Chansons douces

Autor(en): Hilberer, Jules-Emile

Objekttyp: Article

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Band (Jahr): 38 (1933)

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684506

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek* ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

Chansons douces

I.

Matin si pur qui me reposes, je vois, au gré du vent berceur, trembler mille boutons de roses dans le calme et dans la fraîcheur.

Et déjà, — guirlandes nouées sur les massifs qui vont fleurir — je vois leurs feuilles secouées, matin si doux qui vas finir;

qui vas finir dans la tristesse des souvenirs touchants, troublants; sous les arbres ils m'apparaissent comme un parterre d'œillets blancs.

II.

Ce soir, un vent léger effleure les accacias taillés en rond. Le long des chemins, tout à l'heure, quelles senteurs s'envoleront

des jardins qui, dans leurs murailles, gardent les amours d'autrefois!

Cœur trop sensible, tu tressailles et tu crois entendre des voix?

Ce n'est que la brise nocturne, frôlant les rameaux délicats des chèvrefeuilles, et les urnes des lys d'argent et des yuccas.

C'est un oiselet qui s'envole... C'est sur ta route, ô voyageur, un furtif frisson de corolles parmi l'aubépine qui meurt.

III.

Un jour, l'ancienne bien-aimée reviendra peut-être cueillir, sur les sentiers du souvenir, quelque fleurette consumée.

Elle approche. Vers sa beauté le deuil des fleurettes s'exhale.

— Ma pauvre enfant, que tu es pâle au déclin des jours de l'été! —

Bientôt la vision s'efface; un son de cloche, dans la nuit, marque seul l'insensible bruit de l'heure troublante qui passe.

J.-E. Hilberer.